



# **Les Amis du Vieil Istres**

*Histoire - Préhistoire - Archéologie - Traditions*

## **Programme des conférences 2015**

**Auditorium André Noël** (*nouvelle mairie, esplanade Bernardin Laugier*)

**Entrée libre** (*y compris pour les non adhérents*)

<b>Mercredi 21 janvier</b>	<b>18h00</b>	<b>Marc SUAREZ :</b> <b>Misères de la guerre 1914-1918</b>
<b>Mercredi 18 février</b>	<b>18h00</b>	<b>Gilles BOURDY :</b> <b>Louis Braquier, poète, peintre, photographe</b>
<b>Mercredi 11 mars</b>	<b>18h00</b>	<b>Robert STROZZI :</b> <b>Histoire du site de Saint Charles à Marseille</b>
<b>Mercredi 22 avril</b>	<b>18h00</b>	<b>Jean PANE :</b> <b>Naples au siècle des lumières</b>

**Voir pages suivantes :**

**Résumé, comptes-rendus et images des conférences.**



**Marc SUAREZ :**

### *Misères de la guerre 1914-1918*

**Résumé :** Cette conférence se veut différente d'une simple analyse historique car elle fait appel à trois sources différentes : le regard de l'historien indispensable par sa rigueur, le regard de l'écrivain qui apporte sa sensibilité exprimée par des mots, des expressions, des tournures littéraires propres à toucher notre affectif et le regard du peintre qui au travers de peintures, sculptures restitue ce que le langage et l'écriture ne peuvent exprimer. La synthèse des trois est essentielle pour percevoir la vérité de ces soldats pris dans un engrenage infernal dont ils ne sortiront pas indemnes: morts, vivants, vivants mais handicapés, déséquilibrés psychologiquement au point d'en faire des inadaptés sociaux, des malades mentaux, des suicidaires, dans une société qui aura vite fait de les oublier.

#### **Quatre chapitres seront abordés :**

- ✓ L'horreur des tranchées, le désespoir exprimé en chanson (la chanson de Craonne), le désespoir exprimé par le refus de mourir pour rien (mutineries de 1917), et la misère des populations en zone occupée.



Textes de Jean Giono, Maurice Genevoix, Guillaume Apollinaire, E. Maria Remarque, Rainer Maria Rilke, Blaise Cendrars... Tableaux de peintres français, anglais, canadiens, allemands...

**Compte-rendu :** A l'auditorium André Noël du nouvel hôtel de ville, Marc Suarez nous a montré et démontré les misères de la guerre 1914-1918 sous un aspect inattendu. Illustrée par de nombreux tableaux de peintres (voir quelques images en fin d'article) qui se sont attachés à faire ressortir les horreurs plutôt que le triomphalisme, cette conférence a balayé la Grande Guerre. D'abord sous des textes de Jean Giono et issus du *Grand Troupeau* : un ouvrage publié en 1931 qui décrit le bétail humain qu'était devenue la masse de soldats broyés dans cette guerre tels les immenses troupeaux de moutons dans les marches forcées des anciennes transhumances.

Ensuite, le conférencier nous a présenté une vidéo enrichie des textes de *La Chanson de Craonne* (lieu-dit sur un plateau près de Verdun où ont été sacrifiés une multitude de poilus). D'auteur inconnu mais probablement écrite par un collectif de soldats, cette chanson, jugée révolutionnaire et antimilitariste,

avait été interdite par l'armée. La musique provient d'une chanson de Charles Sablon, père de Jean Sablon, auteur-compositeur-interprète français le plus international de sa génération.

La Chanson de Craonne : Voir la Vidéo présentée par Marc Suarez :  
(<https://www.youtube.com/watch?v=z-yRaEYQNOs>)

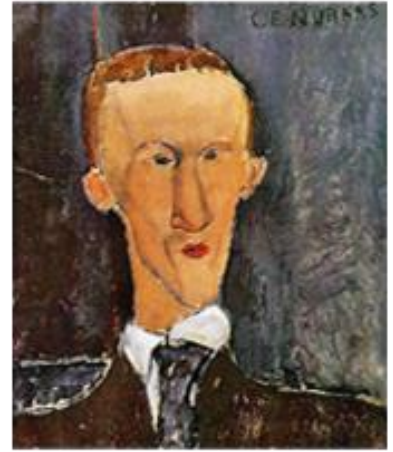
Marc Suarez enchaîne alors avec les mutineries de 1917 qui ont par la suite fait l'objet de thèses. Des mutineries de soldats débordés par l'horreur et par la cadence infernale des tranchées. Ces réactions désespérées que l'on peut associer à des mouvements de grève, avaient pour espoir l'aboutissement à des pourparlers de paix. Cependant, les instances militaires ont préféré fusiller de nombreux mutins pour l'exemple et faire rentrer dans le rang les autres révoltés.

Enfin, la conférence s'est terminée sur l'après-guerre dans le nord de la France avec le retour dans les villages souvent dévastés ou désertés ainsi que la libération des otages employés dans des camps, sans oublier les femmes dont le rôle si important en arrière du front, n'a pas été reconnu.

A noter également : le conseil municipal de Marseille a voté en 1918 une subvention de 900 000 francs (environ 1 450 000 euros) à la ville d'Arras, pour sa reconstruction. Ce geste de fraternité garde des traces avec une place de Marseille à Arras, un boulevard d'Arras à Marseille ainsi qu'une médaille grand format que l'on peut voir au Cabinet des Monnaies et Médailles de Marseille sur un socle en bois portant l'inscription : A la ville de Marseille, la ville d'Arras reconnaissante. Ce geste permet d'effacer l'injuste accusation de lâcheté portée contre les méridionaux du XV<sup>ème</sup> corps.



*De gauche à droite :  
Robert Strozzi (qui nous a présenté le programme de l'année 2015),  
Claude Teissier et Marc Suarez*



De gauche à droite : *La Guerre* (tableau de Marcel Gromaire, 1925) ; *A Taube* (tableau de CRW Nevinson, 1916) et portrait de l'écrivain Blaise Cendrars, engagé comme étranger volontaire dans la Grande Guerre qu'il mettra par écrit dans *La Main coupée*, une oeuvre biographique (tableau de Modigliani, 1917).



A gauche : *Le Ravitailleur* (tableau de George Scott, 1916).  
A droite : *Ceux qui ont perdu leur nom* (tableau de Albin Egger-lienz, 1916).



De gauche à droite : *Le Crane* (dessin d'Otto Dix, 1924) ; *Les Barbelés* (dessin de Felix de Vallotton, 1916) et *Debout les morts, la résurrection infernale* (dessin de Frans Maserell, 1917).



**Gilles BOURDY :**

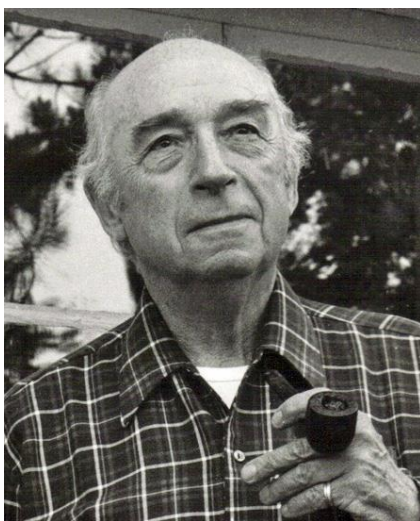
*Louis Brauquier, poète, peintre, photographe*

**Résumé :** Louis Brauquier, ami de Gabriel Audisio, Henri Bosco, Joseph D'Arbaud, fut un artiste provençal à la fois poète, peintre, photographe qui traversa le XX<sup>ème</sup> siècle comme il parcourut le monde en qualité d'Agent des Messageries Maritimes. Né en 1900 à Marseille, il résida entre 1923 et 1960 à Sydney, Nouméa, Diégo-Suarez, Alexandrie, Colombo ... à une époque où plusieurs semaines de navigation étaient nécessaires pour se rendre aux antipodes.

Cet humaniste considéré par les félibres des années 20, comme l'espoir de la littérature provençale obtint son premier prix littéraire en langue française, (le prix Catulle-Mendes) à seulement vingt-trois ans. Prix de Ventabren 1962 et grand prix de l'Académie française de poésie en 1971, Louis Brauquier réalisa son premier tableau en 1953. On lui doit une centaine de toiles dont le célèbre "Vieux-Port sous la neige" réalisé durant l'hiver 1956 à Marseille durant une escale. Louis Brauquier fut également un enfant de Saint-Mitre-Les-Remparts, où il passa une partie de son enfance et où il se retira dans les dernières années de sa vie dans sa demeure familiale de "La Poussardière". Son dernier ouvrage "Hivernage" ainsi qu'une vingtaine de ses dernières toiles s'inspirent de la douceur de vivre de son village provençal auquel il était si attaché.

La vie de Brauquier est un récit qui nous plonge dans un océan de mots, d'aventures, d'anecdotes, dont même Marcel Pagnol s'inspira en créant son célèbre personnage Marius.

**Note sur le conférencier Gilles Bourdy :** petit cousin de Louis Brauquier et conservateur de la demeure familiale La *Poussardière*.



*Louis Brauquier,  
poète du Grand Large*



## **ROBERT STROZZI :**

### *Le site de Saint-Charles : quelques pages oubliées de l'Histoire de Marseille*

**Résumé :** Quatre mille ans avant notre ère, des hommes du néolithique ont vécu sur la colline Saint-Charles. Plus tard, ce territoire sera habité par les Ségobriges, peuple celto-ligure. Au VI<sup>ème</sup> siècle avant JC, les Phocéens créent la cité de Massalia, devenue Massilia à l'époque romaine. Les Grecs plantent les premières vignes jamais importées en Gaule, sur le plateau de Saint-Charles. En 49 avant JC, depuis son camp établi sur cet éperon qui domine la ville, Jules César assiège la cité qui avait pris le parti de son rival, le général Pompée. Des vergers, des vignes, des oliviers, puis un cimetière paroissial occuperont le plateau jusqu'à la fin des années 1850. Vers 1800, les Sœurs de la Visitation créent un monastère à l'emplacement même de la gare actuelle. En 1848 sont inaugurés, la station et le chemin de fer de Marseille à Avignon, pendant qu'une Manufacture des Tabacs s'implante au nord du plateau. Mais bien d'autres événements, heureux ou tragiques, marqueront encore l'histoire de ce site...



*Gare Saint Charles,  
Marseille (1950)*

**Résumé :** Mercredi 11 mars 2015 à l'auditorium André Noël, Robert Strozzi nous a retracé l'histoire du site de la gare Saint Charles, nom d'un saint qui avait probablement son église dédiée dans ce quartier. L'histoire du site débute au néolithique (- 4000 ans avant JC). Les archéologues ont mis à jour de nombreux trous de poteaux, silex, hache polie, coquillages ... Mais il est fort possible que le site ait connu une occupation plus ancienne si l'urbanisation n'avait pas effacé les traces.

Un site qui fut ensuite occupé par les ligures (VIII<sup>ème</sup> siècle avant JC), puis par les celto-ligures, les gaulois ségobriges et bien sûr les grecs, fondateurs de Massalia avec la légende de la création de la ville où Gyptis et Protis entrent en scène. On a retrouvé sur cette colline les traces des vignobles les plus anciens de France. Mais Massalia avait pris le parti de Pompée. Aussi, Jules César lança sans attendre le siège de la cité (blocus maritime et mise en place de catapultes depuis la butte Saint Charles). Cette butte offrit ensuite un plan de campagne qui a contenu des vergers et autres cultures durant plusieurs siècles. A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, les instances décident d'agrandir les fortifications de la ville (jusqu'à l'actuel boulevard d'Athènes au pied du site). Puis en 1800, des sœurs s'y installent après la construction du couvent dénommé Second Monastère de la Visitation. Le monastère est vendu en 1809 mais racheté partiellement par ces mêmes religieuses (Les Petites Maries) en 1817.

La construction du canal de Suez et l'industrie française en pleine expansion ont impliqué la création d'une ligne de chemin de fer Paris-Marseille sous la houlette de l'ingénieur français Paulin Talabot. Le choix de la gare marseillaise se porte alors sur la butte Saint Charles, à 53 mètres d'altitude afin que le départ des locomotives (peu performantes à l'époque) soit facilité. La gare est inaugurée le 8 janvier 1848.

Dès le lendemain, un train de 600 personnes et tracté par deux locomotives, effectue un voyage aller-retour jusqu'à la gare d'Arles. Un transport révolutionnaire pour l'époque, deux fois plus rapide que les diligences et pouvant accueillir un nombre nettement plus important de passagers. Le site a ensuite évolué. Ainsi, on note en 1866 l'aménagement de salons dans la gare en l'honneur de l'impératrice Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III.

L'escalier monumental (classé Monument Historique en 1964) est d'abord inauguré en 1925 puis en 1927 en présence du président de la République Gaston Doumergue. Ce chef d'oeuvre orné de statues et de pylônes, a fait l'objet de l'achat et de la destruction d'un ancien séminaire en 1908. La gare Saint Charles n'a ensuite cessé de se moderniser et d'être restaurée, notamment après la seconde guerre mondiale suite au bombardement allié du 27 mai 1944. Le 1er TGV entra à Saint Charles le 17 mai 1982 puis ce sera la naissance du projet Euroméditerranée afin que Marseille redevienne la capitale maritime du sud-est.

Robert n'a pas omis de nous raconter d'autres faits historiques que le site a pu connaître comme le cimetière paroissial (Université de Provence aujourd'hui) qui deviendra civil au début du XIX<sup>ème</sup> siècle pour fermer ses portes en 1876. Un cimetière où s'approcha au début des années 1900 une manufacture de tabac. Le site a également connu un foyer recevant des filles-mères, le lycée Victor Hugo et malheureusement l'attentat du terroriste Carlos le 31 décembre 1983 dans la gare Saint Charles.



*Le conférencier Robert Strozzi (membre des AVI)  
et Claude Herrera (président de l'association).*



**Jean Pane :**  
*Naples au siècle des lumières*

**Résumé :** Le siècle des lumières est un mouvement né en Europe au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Son but était de promouvoir les connaissances, la science et les réflexions intellectuelles afin de s'opposer aux superstitions et aux intolérances, notamment de l'Eglise et des états. Jean Pane vient nous livrer un Naples très particulier qui, à cette période de sa longue histoire, va devenir la capitale du Royaume des Deux-Siciles.



*Port de Naples  
vers 1950*

**Compte-rendu :** Professeur d'histoire, Jean Pane nous a offert ce mercredi 22 avril 2015, une conférence maîtrisée sur la ville de Naples au siècle des Lumières. Une ville dont il est tombé amoureux en 1968 et qu'il revisite chaque année. Le siècle des Lumières (ou XVIII<sup>ème</sup> siècle) est le celui des arts et de la culture. Naples va alors rayonner dans toute l'Europe. D'abord avec un premier Roi : le bourbon Charles III d'Espagne qui va régner de 1734 à 1759 dans un royaume indépendant et qui s'apprête à surclasser Rome. Car Charles III (Carlo) transforme le Palais de Capodimonte (1734) puis construit le somptueux San Carlo (1738), un théâtre opéra dont sa forme en fer de cheval et ses loges multi-étagées en font la plus grande salle de spectacles d'Europe. Passionné de chasse, Carlo fait également construire des pavillons dont certains sont transformés en palais. Mais la soif du roi ne s'arrête pas là. Il lance la construction à Caserte (à 30 kms de Naples) d'un palais majestueux où les jardins, sculptures et fontaines s'apparent à Versailles ! Les parcs et le palais ne sont d'ailleurs pas achevés en 1769. La noblesse napolitaine n'est pas en reste avec en parallèle l'édification dans Naples des palais Trabucco, d'Espagne et San Felice. Le clergé assisté par les ordres des Carmes, des Franciscains, des Dominicains et autres Jésuites laissent également des traces de leur présence. La vie culturelle est intense. Outre les arts et la philosophie, Naples devient également la capitale européenne de la musique. Les opéras bouffes dominant et les femmes cantatrices étant mal considérées, on recherche alors des castra qui vont confirmer la supériorité napolitaine en matière de chant. Ce sont souvent des enfants que les parents pauvres sacrifient au supplice entre 7 et 12 ans avec le mince espoir qu'ils réussissent plus tard ... !





*A gauche : l'opéra San Carlo de Naples. A droite : le palais royal de Caserte et ses jardins.*

En 1759, Carlo est proclamé Roi d'Espagne et son troisième fils, Ferdinand IV de Naples, lui succède jusqu'en 1825. On le surnomme le Re-Nasone (le Roi au gros nez) mais il sera très populaire et hautement apprécié par son peuple puisqu'il n'hésitait pas à vendre lui-même sur les marchés les produits de sa pêche. En 1789, il ouvre une manufacture de soierie à Caserte avec des employés qui vont bénéficier d'un droit à la retraite ! Rare chez un Roi dont l'originalité va se poursuivre au sein de son mariage de raison. En 1768, il s'unit avec Marie Caroline, l'une des filles de l'Impératrice d'Autriche. Ils eurent 18 enfants ... (dont Marie Thérèse, future mère de Marie Louise, la seconde épouse de Napoléon). Ferdinand poursuit l'œuvre artistique de son père, les universités se modernisent, la musique rayonne, Fragonard et le Marquis de Sade n'hésitent pas à se déplacer pour visiter la ville la plus réputée d'Europe.

La France révolutionnaire était devenue pour la Reine de Naples Marie Caroline un ennemi irréductible qui avait décapité sa sœur, Marie Antoinette. Aussi la proclamation de la République française est peu appréciée au pied du Vésuve. En 1798, la République de Rome ouvre les yeux et les troupes françaises mettent en fuite la famille royale napolitaine. Elle se réfugie en Sicile. Le général français Championnet proclame alors la République Parthénopéenne. Une République éphémère qui ne durera que quelques mois jusqu'au retrait (presque) complet de l'armée française. En juin 1799, Ferdinand peut alors rentrer chez lui. Un retour triomphal à Naples où il retrouve son Royaume et son peuple qui l'aime tant. Mais tous ceux qui ont pris parti pour la République vont cependant être traqués et exécutés sans pitié.

L'image de Naples est aujourd'hui faussée par la Camorra et le chômage. Mais comme le soulignait Jean Pane, l'ancienne capitale de l'Europe au siècle des Lumières a su recenser dans ses musées et ses palais la richesse incomparable de son patrimoine issu du siècle des Lumières.



*De gauche à droite :*

*Claude Herrera, Robert Strozzi qui vient de remettre un livre cadeau au conférencier Jean Pane.*